



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

73 | automne 2017

Le texte à l'épreuve du numérique

Sylvie DUVAL, « *Comme des anges sur terre* ». *Les moniales dominicaines et les débuts de la réforme observante*

Rome, École française de Rome, 2015 (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » n° 366), 722 p.

Anne-Laure Méril-Bellini delle Stelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medieuales/8247>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 243-245

ISBN : 978-2-84292-801-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anne-Laure Méril-Bellini delle Stelle, « Sylvie DUVAL, « *Comme des anges sur terre* ». *Les moniales dominicaines et les débuts de la réforme observante* », *Médiévales* [En ligne], 73 | automne 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medieuales/8247>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2020.

Tous droits réservés

Sylvie DUVAL, « *Comme des anges sur terre* ». *Les moniales dominicaines et les débuts de la réforme observante*

Rome, École française de Rome, 2015 (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » n° 366), 722 p.

Anne-Laure Mériel-Bellini delle Stelle

RÉFÉRENCE

Sylvie DUVAL, « *Comme des anges sur terre* ». *Les moniales dominicaines et les débuts de la réforme observante*, Rome, École française de Rome, 2015 (« Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » n° 366), 722 p.

- 1 Issue du travail de recherche mené par Sylvie Duval, ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon et ancien membre de l'École française de Rome, dans le cadre de son doctorat réalisé sous la cotutelle de Nicole Bériou et de Gabriella Zarri et soutenu en 2012 à l'Université de Lyon II, cette étude examine le mouvement de réforme des monastères de moniales dominicaines inscrit dans le processus global de l'Observance.
- 2 S'appuyant sur une documentation restée longtemps inédite, Sylvie Duval vient non seulement combler un vide historiographique surprenant – la part féminine du mouvement de l'Observance ayant été longtemps occultée malgré la multiplication des travaux sur les femmes religieuses au Moyen Âge et les recherches nombreuses sur l'ordre des Prêcheurs. De plus, elle fournit un modèle méthodologique efficace. En effet, son analyse propose de décentrer le regard habituellement axé autour du concile de Trente pour, d'une part, saisir la multiplicité des expériences réformatrices antérieures et, d'autre part, porter sa réflexion sur les moniales dominicaines dont l'originalité juridique permet précisément de discuter en profondeur le processus même de l'Observance.

- 3 L'auteure articule son propos en deux parties. La première, intitulée « Le mouvement de l'Observance chez les moniales dominicaines » (p. 11-256), se veut générale et entend définir ce qu'est l'Observance, ses principes, ses objectifs et ses modes de diffusion à travers le cas des moniales dominicaines entre 1385 et 1461, soit de la fondation du premier monastère observant de moniales dominicaines lancée à Pise par Chiara Gambacorta et ses premières compagnes à la canonisation de Catherine de Sienne, qui concorde avec la pleine institutionnalisation de la réforme féminine observante. Après avoir présenté les singularités historiques et juridiques des moniales dominicaines en Europe (absence de règle propre, rattachement lâche et problématique à l'ordre des Prêcheurs, dépendance le plus souvent limitée à la *cura monialium*), l'auteure explique comment la réforme observante renouvelle la forme et la fonction de la clôture prescrite dès l'époque de saint Dominique en la posant comme un moyen de renouveler la vie religieuse et spirituelle. Il s'agit essentiellement de couper les moniales de la société – sans toutefois les en exclure, puisqu'elles gardent des contacts avec le monde par le biais du parloir et de correspondances avec des personnes extérieures à leur communauté –, ce choix spirituel étant alors tenu en haute estime, tant dans les milieux religieux que laïques. Enfin, l'auteure retrace « les chemins de l'Observance » en Europe jusqu'à la fin du xv^e siècle, c'est-à-dire la diffusion de cette expérience réformatrice grâce à des vecteurs qui lui sont propres (textes et actions des réformateurs et réformatrices), mais aussi grâce à ses réseaux de monastères guidés par des communautés modèles en Italie et en Allemagne, soutenus par des réseaux laïques et irrigués par des relations intercommunautaires.
- 4 Pour saisir plus avant la complexité du mouvement de réforme que fut l'Observance, la seconde partie présente opportunément deux études de cas, « San Domenico de Pise et San Pier Martire de Florence : deux communautés de moniales observantes entre 1385 et 1461 » (p. 257-560). C'est l'occasion pour l'auteure de préciser qui étaient les observantes en mettant au jour la composition sociale des deux communautés étudiées. Elle dresse ainsi un tableau du statut matrimonial des moniales dominicaines (veuves ou vierges), de leur origine géographique et sociale (elles sont généralement issues de familles appartenant à l'élite urbaine italienne), de leurs richesses individuelles et communautaires et du fonctionnement des monastères (vie quotidienne, organisation interne, place et rôle dans la société urbaine italienne).
- 5 Pour étayer son analyse, Sylvie Duval propose un accès aux principales sources utilisées grâce à un ensemble d'annexes (p. 565-673), que l'on peut compléter par le fichier prosopographique présentant les moniales de chœur de San Domenico de Pise et de San Pier Martire de Florence (p. 607-673), mais aussi par la lecture du dossier pisan dont l'édition a été réalisée par l'auteure en 2016 en Italie¹). Enfin, le volume se clôt par une importante bibliographie (p. 675-706), une table des illustrations et des tableaux (p. 707-708), ainsi qu'un index des noms de personnes (p. 708-715).
- 6 Les apports de cette thèse remarquable sont nombreux ; nous nous contenterons ici d'en souligner les plus essentiels. Sur le plan méthodologique, Sylvie Duval a fait le choix de retenir une très large documentation – les deux communautés étudiées étant bien documentées – incluant des sources de nature variée, ce qui lui a permis de recouper documents normatifs, registres de notaires, correspondances de moniales et sources hagiographiques, méthodologie peu usitée dans les travaux d'histoire des femmes religieuses médiévales qui privilégient souvent un seul type de sources. Le croisement de ces différents supports garantit naturellement une étude détaillée de la

vie quotidienne des moniales observantes, mais assure – ce qui est particulièrement intéressant –, une analyse fine des principes et des pratiques de l'Observance, aussi bien par le haut, à travers la hiérarchie et ses institutions, que par le bas, par le biais des acteurs individuels et des groupes sociaux.

7. Surtout, Sylvie Duval démontre que l'Observance féminine n'est ni une simple transposition du mouvement de réforme qui se joue dans les monastères masculins, ni une application par la hiérarchie aux femmes de l'ordre des Prêcheurs. Ces dernières ne sont pas les témoins passifs de la réforme. Bien au contraire, elles ont activement participé au mouvement de l'*observantia* en cherchant le moyen d'atteindre la perfection spirituelle grâce à la vertu éminemment monastique d'obéissance, réalisée en pratique par la stricte clôture pensée alors comme une manifestation de l'abandon de sa volonté propre. Aussi, la diffusion de l'Observance dans les monastères féminins s'accompagne d'un enfermement progressif, voulu par les premières observantes, mais sans doute davantage contraint pour les générations suivantes selon l'auteure. Autrement dit, les observantes, tout du moins les premières, ont choisi volontairement la clôture dont elles ont fait un levier efficace pour s'affirmer au sein de l'ordre des Prêcheurs. Ce constat invite à analyser à nouveaux frais l'enfermement des femmes (religieuses) médiévales. En effet, l'historiographie féministe anglo-saxonne l'a souvent posé comme une manifestation de l'oppression de l'Église pour les maintenir dans une position d'infériorité sous le prétexte de vouloir les protéger (c'est la thèse, par exemple, de Margaret Brennan²). Dans le cadre de l'histoire des femmes et du genre, il serait sans doute plus juste de s'interroger sur le positionnement des femmes elles-mêmes vis-à-vis de l'enfermement, ainsi que le suggère l'auteure : « Et de fait, la "disciplinisation" en cours au xv^e siècle ne met pas simplement en jeu la valeur de l'obéissance, mais aussi, celle plus subtile, du consentement, entendu ici comme intériorisation des normes religieuses et sociales par les femmes » (p. 564). Toutefois, l'auteure souligne qu'après 1450 le recrutement monastique change au gré des transformations sociales et économiques de la société du xv^e siècle. Ainsi, les veuves sont peu à peu supplantées par des « vierges » – c'est-à-dire des femmes célibataires –, dans la mesure où leurs familles et les frères dominicains perçoivent alors la stricte clôture comme un moyen d'attribuer une place honorable à ces femmes susceptibles de provoquer ou de succomber à la tentation si elles demeurent dans le siècle.
8. Enfin, à travers les études de cas des communautés de San Domenico de Pise et de San Pier Martire de Florence, Sylvie Duval confirme ce qui a été observé ailleurs et à d'autres périodes sur la question de l'influence spirituelle décisive des femmes religieuses : celles-ci ont volontiers endossé le rôle de guide spirituel auprès de leurs contemporains qui, par ailleurs, étaient avides de leurs lumières.
9. *In fine*, la thèse de Sylvie Duval nourrit amplement de ses réflexions le dossier de l'histoire de l'Église médiévale et des femmes religieuses. Mieux encore : elle convie à un salutaire renouvellement de problématiques, d'une part, et de méthode dans le traitement des sources, d'autre part, pour appréhender plus intelligemment l'histoire des femmes au Moyen Âge.

NOTES

1. S. DUVAL, « La beata chiara conduttrice ». *Le vite di Chiara Gambacorta e Maria Mancini e i testi dell'Osservanza domenicana pisana*, Rome, 2016.
2. M. B. RENAN, « La clôture. Institutionnalisation de l'invisibilité des femmes dans les communautés ecclésiastiques », *Concilium*, 202 (1985), p. 57-68.